

## 18. La Bergère en pleurs dans un lieu solitaire

(Laforte II.F-23)

### Dossier de versions anciennes

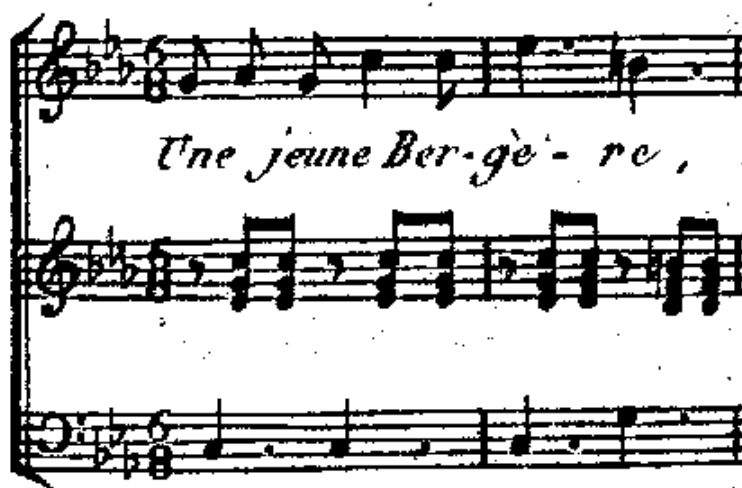
1. *Étrennes de polymnie. Recueil de chansons, romances, vaudevilles...* Paris, 1785, p. 164-168

164

#### ROMANCE

de M. Léonard.

Accompagnement de Harpe,  
par M<sup>de</sup> de Gaudin.



Une jeune Ber-gè-re,

The first system of musical notation consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 6/8 time signature. It contains a melody of eighth and sixteenth notes. The middle staff is a treble clef with a key signature of two flats and a 6/8 time signature, containing a harmonic accompaniment of eighth and sixteenth notes. The bottom staff is a bass clef with a key signature of two flats and a 6/8 time signature, containing a bass line of eighth and sixteenth notes. The lyrics 'Une jeune Ber-gè-re,' are written below the middle staff.



les yeux baignés de pleurs,

The second system of musical notation also consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of two flats and a 6/8 time signature, continuing the melody. The middle staff is a treble clef with a key signature of two flats and a 6/8 time signature, continuing the harmonic accompaniment. The bottom staff is a bass clef with a key signature of two flats and a 6/8 time signature, continuing the bass line. The lyrics 'les yeux baignés de pleurs,' are written below the middle staff.

*à l'écho so-lé - tai - - re*

*confioit ses dou-leurs. Hé -*

*- las ! loin d'un par-ju - - re, où*

166

*vais-je re-cou-rir? tout me tra-*

*-bit dans la na-ture je n'ai plus*

*qu'à meu - - - rir.*

Est-ce là ce bocage  
 Où j'entendois sa voix,  
 Ce tilleul dont l'ombrage  
 Nous servoit tant de fois ?  
 Cet axile champêtre  
 En vain va refleurir :  
 O doux printemps ! tu viens de naître  
 Et moi, je vois mourir.

Que de soins le perfide  
 Prenoit pour me charmer !  
 Comme il étoit timide,  
 En commençant d'aimer !  
 C'étoit pour me surprendre  
 Qu'il sembloit me chérir.  
 Ah ! falloit-il être si tendre,  
 Pour me faire mourir !

Autrefois sa musette  
 Soupiroit nos ardeurs :  
 Il paroit ma houlette  
 De rubans et de fleurs !

*A des beautés nouvelles  
L'ingrat va les offrir;  
Et je l'entends chanter pour elles,  
Quand il me fait mourir !*

*Viens voir couler mes larmes  
Sur ce même gazon  
Où l'Amour par ses charmes  
Égarâ ma raison !  
Si dans ce lieu funeste  
Rien ne peut t'attendrir,  
Adieu, parjure ! un bien me reste,  
C'est l'espoir de mourir.*

*Un jour viendra, peut-être,  
Que tu n'aimeras plus ;  
Alors je ferai naître  
Tes regrets superflus .  
Tu verras mon image,  
Tu m'entendras gémir ;  
Tu te plaindras, Berger volage,  
De m'avoir fait mourir !*

2. *Le Chansonnier des chansonniers ou Choix de chansons anciennes et nouvelles.* Extraites de Béranger, Désaugiers, Comte de Ségur, Émile Debraux, Collé [...]. Suivies de *Chansons pour noces et baptêmes.* Par Félix de la Linardière. Paris, Chez les Marchands de Nouveautés, 1838, p. 149-150

## L'AMANTE ABANDONNÉE.

*Air : De mon berger volage.*

Une jeune bergère ,  
Les yeux baignés de pleurs ,  
A l'écho solitaire ,  
Confiait ses douleurs :  
Hélas ! loin d'un parjure  
Où vais-je recourir !  
Tout me trahit dans la nature ,  
Je n'ai plus qu'à mourir.

Est-ce là ce bocage  
Où j'entendais sa voix ?  
Ce tilleul dont l'ombrage  
Nous servit tant de fois ?  
Cet asile champêtre  
En vain va refleurir :  
O doux printemps, tu viens de naître ;  
Et moi je vais mourir.

Que de soins le perfide  
Prenait pour me charmer !  
Comme il était timide  
En commençant d'aimer !  
C'était pour me surprendre  
Qu'il semblait me chérir ,  
Ah ! fallait-il être si tendre  
Pour me faire mourir.

( 150 )

Autrefois sa musette  
Soupirait nos ardeurs :  
Il paraît ma houlette  
De rubans et de fleurs.  
A des beautés nouvelles  
L'ingrat va les offrir;  
Et je l'entends chanter pour elles  
Quand il me fait mourir.

Viens voir couler mes larmes  
Sur ce même gazon ,  
Où l'amour par ses charmes  
Egara ma raison.  
Si dans ce lieu funeste  
Rien ne peut l'attendrir ,  
Adieu , parjure : un bien me reste ,  
C'est l'espoir de mourir.

Un jour viendra peut-être  
Que tu n'aimeras plus ;  
Alors , je ferai naître  
Tes regrets superflus ;  
Tu verras mon image ,  
Tu m'entendras gémir :  
Tu te plaindras , berger volage ,  
De m'avoir fait mourir !

LÉONARD.